Accueil glorieux… avant la glorification

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 24 mars 2024,
à partir de Jean 11,53-57 et 12,12-26

Pour entrer dans ce récit, il faut nous représenter une situation tellement tendue que la moindre étincelle provoquera l'explosion. Quand nous sommes dans une telle situation, la solution de facilité est de faire profil bas, de prendre sur soi de manière éviter les chocs. Le plus pratique, c'est quand tous les partis font profil bas, parce que tous partagent le même intérêt au statu quo. Ici, c'est la situation inverse puisque tout le monde apporte sa contribution pour arriver à l'explosion.

La Résurrection de Lazare (11,1-44) marque un tournant; les Juifs qui ont assisté à la scène ont cru en Jésus, ce qui a amené les autorités juives à chercher un moyen pour le faire mourir (11,45-53). Cela amène une question: pourquoi cette peur que le peuple croient en Jésus? Mais en fait, qu'est-ce que croire en Jésus? La vraie question est là. Dans le récit de Jn, nous retrouvons retrouvons 7 fois le refrain que des groupes conséquents « crurent en lui » (2,23; 7,31; 8,30; 10,42; 11,45; 12,11; 12,42) parce qu'ils ont reconnu que Dieu se révèle à travers Jésus. Dans ces rencontres, les personnes découvrent que Dieu déploie sa Vie et son amour à travers une personne vivante et non à travers des institutions religieuses. La dimension de la relation est ici à relever puisque cette découverte se fait lors de rencontres authentiques. Or, lorsque les autorités juives croisent Jésus, c'est uniquement pour des controverses et non pour de telles rencontres. Se débarrasser de Jésus est devenu une question de survie; faire périr le fautif avant que tout le peuple ne croie en lui et que les institutions s'effondrent.

L'attirance que suscite Jésus dans le peuple marque tout son ministère si bien que lors des fêtes à Jérusalem, il est attendu (voire 7,11-13). À l'approche de la Pâque, il est encore attendu. Toutefois, le doute est important tellement le rejet des autorités juives est clair. Jésus s'était retiré quelques temps hors de leur portée (11,54) si bien que l'explosion a été retardée, mais il arrive maintenant à Jérusalem. Notons qu'il n'y a aucun signe de peur chez lui; il ne s'était retiré que pour choisir le moment du retour, le moment de l'explosion. Si nous relevons la joie de la foule en lisant ce récit, nous ne pouvons pas nous aveugler sur l'issue: Jésus vient à Jérusalem pour être mis à mort, pour que ceux qui le considèrent comme un ennemi puissent réaliser leur plan.

Venons-en à cette arrivée. Trois signes indiquent que Jésus est accueilli comme un roi: 1) les branches de palmier, 2) le fait de sortir de la ville pour venir à sa rencontre et 3) la parole de salutation. Je relève un point sur cette salutation: si les paroles « Hosanna! Béni soit au Nom du Seigneur celui vient » (citation de 118,26) qui servaient à saluer les pèlerins arrivant à Jérusalem, elles sont ici réinterprétées pour saluer « le roi d'Israël ».

Cet accueil royal suggère que Jésus aurait acquis un pouvoir politique, qu'il pourrait ainsi prendre le dessus sur les autorités juives, lesquelles interprètent d'ailleurs son entrée dans ce sens (12,19).

Que fait alors Jésus? Il monte sur un ânon. En réaction à la foule qui voudrait le faire roi, Jésus monte un ânon pour bien montrer qu'il n'a pas l'apparence d'un roi (cela fait écho à 6,31). La citation qui est faite de Za 9,9 souligne justement que le roi envoyé par Dieu ne correspond pas au roi glorieux attendu par le peuple. Ce est donc bien le discernement qui permet de le reconnaître, et non l'enthousiasme. De même ici, ce n'est pas une foule transporté par la joie qui peut décider de la royauté de Jésus mais bien des personnes qui croient en lui qui sont invités à la reconnaître. Signe que les choses ne sont pas si évidentes, le texte affirme que les disciples ne comprennent pas immédiatement le sens de ces évènements. En effet, ce n'est qu'après la glorification de Jésus, qu'ils comprendront comment cette entrée à Jérusalem manifeste sa royauté.

Puisqu'elle est imminente, venons-en à cette glorification. Nous sommes aujourd'hui mal à l'aise de désigner ainsi la Passion de Jésus mais c'est pourtant ce que fait le récit, affirmant cela jusque dans les paroles de Jésus. Chez Jn, lorsque Jésus annonce sa mort, celle-ci est présentée uniquement comme une manière de manifester l'amour de Dieu et jamais comme une souffrance. Ici encore, Jésus prend l'image du grain qui doit mourir pour porter du fruit. D'un côté, cela souligne la réalité de la mort et de l'autre côté, cela annonce une Vie d'après qui est plus abondante que la vie d'avant. Autrement dit, les Grecs qui s'empressent pour voir Jésus passent à côté de l'essentiel. Et l'essentiel, c'est la Vie après la mort, c'est le Ressuscité qui transmet la vie en abondance à ceux qui croient en lui, à ceux qui marchent dans ses pas pour se rapprocher de Dieu. D'un côté, il y a la vie que nous connaissons et à laquelle les autorités juives s'attachent jalousement, et de l'autre côté, il y a la vie infinie que nous recevons de Dieu. C'est seulement en nous dessaisissant de la plus petite que nous pouvons nous ouvrir à la plus grande. Nous dessaisir signifie simplement ne pas nous accrocher à tout prix à la vie biologique et au confort dont nous jouissons.

Jésus entre à Jérusalem, il n'y a plus d'échappatoire si bien que l'explosion va se produire. Et la conséquence de cette explosion est que nous sommes amenés à choisir à un camp; soit celui qui croit en Jésus, soit celui qui le rejette. La foule qui accueille Jésus ce jour-là n'est pas bien différente de celle qui réclame et obtient sa mort quelques jours plus tard (chs. 18-19, désignée comme « les Juifs »), ce qui questionne sur l'authenticité de son accueil ici. Quant aux disciples, ils ne comprennent pas encore ce qui se passe. Comme croyants qui venons après la glorification, nous avons quelques explications de plus. Nous reconnaissons la royauté de Jésus, nous croyons qu'il nous élève vers Dieu et dans la communion avec lui, nous recevons sa vie. Autant de manière de dire la même chose, autant de raisons de croire à notre tour. Amen.